

COMPRENDRE ET CROIRE : ÉCRITS D'ARTISTES. BRAM VAN VELDE ET JEAN 20,19-31

L'empêchement de voir

« *Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* », dit Jésus à ses disciples. Bienheureux celui qui croit, car dans la vie spirituelle ce n'est jamais par l'acte de voir que l'on croit. Et c'est un paradoxe dans ce récit de

Jean 20,19-31, où tout prête à croire le contraire. En effet, Jésus se révèle, mais nul ne le reconnaît simplement par la vue. En vis-à-vis, le témoignage du peintre Bram Van Velde, qui évoque selon lui que

toute vie spirituelle est issue de la misère d'où la difficulté de la transmettre. Elle ne se perçoit ni par l'œil ni par les mots : « *Ce que peut voir l'œil ne nous aide pas beaucoup* », dira-t-il. Il s'agira d'apprécier

ce que Jésus offre alors aux disciples afin que « *celui qui croit aie la vie* » : la paix issue de la Croix qui permet de voir, et qui se situe « *au-delà de l'œil et des mots* »...

« Je rencontre le silence »

CHARLES JULIET, *Rencontres avec Bram Van Velde*, éd. POL, 2007
Fragments d'interview entre 1967 et 1973.

« C'est par la misère que j'ai approché la vie. La toile est liée à un drame fondamental. La peinture est un œil qui continue de voir, qui voit ce qui l'aveugle. N'être rien. Simplement rien. Pour être vrai, il faut plonger, toucher le fond. [...] »

La peinture aide à voir.
Elle rend visible ce qu'on ne peut voir. [...]

Dans chaque toile il y a une telle souffrance. Moi, je cherche à peindre la vie. [...] Je peins l'impossibilité de peindre. Je ne peux rien dire, rien expliquer. La toile ne vient pas de la tête mais de la vie. Les mots ne sont rien, ils ne sont que du bruit. Il faut beaucoup s'en méfier. Quand je vais vers la toile, je rencontre le silence. [...] Ce que peut voir l'œil ne nous aide pas beaucoup. Et ce qu'il voit est si limité et restreint. La vie ne s'arrête jamais... »

B IENHEUREUX *ceux qui sans avoir vu ont cru* », dit Jésus à ses disciples. Jésus va se révéler dans ce texte de Jean, mais personne ne va croire en ayant simplement vu, car le fait de voir est la conséquence d'un don antérieur fait par Jésus. En ceci consiste toute l'ambiguïté de ce beau récit.

Le texte débute avec les disciples qui sont réunis dans une maison aux portes verrouillées par crainte des juifs. Christ apparaît ; il se tint au milieu d'eux, physiquement proche. Il leur parla, leur montra ses plaies, et les disciples reçurent une grande joie. Il insuffla la puissance de l'Esprit sur eux pour les envoyer, les invitant à remettre les péchés, comme eux-mêmes sont pardonnés.

D'après ces premiers faits, il est fréquent de retenir l'idée que Christ s'est révélé aux disciples mais que ces derniers ont cru parce qu'ils ont entendu Jésus et vu ses plaies. Ils virent et crurent, la joie qu'ils reçurent en témoigne.

On ne peut dire que cette interprétation soit fautive ; elle est toutefois très incomplète. En effet, il y aurait lieu de demander ce qui s'est passé pour qu'ils puissent voir. Son visage ne semble plus le même, sa personne non plus. Il semblerait que ce qui leur permit de voir ses blessures et donc de le reconnaî-

tre, c'est une Parole qui leur ouvrit les yeux : « *La paix soit avec vous*. » Cette bénédiction puissante et opérante deux fois prononcée les fit voir et croire. Ils reçurent de la joie.

Et ceci n'est pas loin de ce qui se passa avec Thomas dans un contexte différent. Voici Thomas absent lors de la première révélation de Jésus. Il avise les disciples que lui-même pour croire en Christ ressuscité a besoin non seulement de voir, mais de toucher ses plaies. Jésus lui en donne l'occasion, huit jours plus tard, à un moment où les disciples étaient rassemblés avec Thomas. Jésus se manifesta de la même manière, portes verrouillées, au milieu d'eux. Il apparut, et dit : « *La paix soit avec vous* », et, sans attendre, invita Thomas à toucher ses plaies, ajoutant cette phrase d'amitié : « *Cesse d'être incrédule, deviens un homme de foi*. »

Thomas, semble-t-il, n'eut pas besoin de mettre les doigts, il entendit cette bénédiction (prononcée pour la troisième fois dans le texte) : « *Que la paix soit avec vous* », complétée d'une exhortation à sa personne. Il confessa que Christ était « *Son Seigneur et son Dieu*. »

Plus que les mots ou que le potentiel de l'œil, c'est de cette paix reçue que les disciples purent voir les blessures de Jésus et le reconnaître ; car la paix de Christ est le souffle de vie qui émane de



Peinture de l'empêchement de voir ; Bram van Velde, titre donné par Samuel Beckett en 1948

la Croix. Elle est communion à ses blessures et permet de les voir.

Ce souffle est transmission de la vie qui émane de la faiblesse et de la mort traversée par Christ ; elle seule par l'Esprit ouvre les yeux sur la vie et sur Christ. C'est ainsi que Christ, « *ayant ainsi parlé* », souffla sur eux et leur envoya l'Esprit saint, afin de leur permettre par la suite de recevoir la paix, d'être et de consoler, pardonner.

Ainsi les deux textes peuvent alors se croiser. Bram Van Velde a toujours réfuté l'aspect oculaire (rétinien) de la perception spirituelle. De même qu'on ne peint pas pour l'esthétique, on ne découvre pas le spirituel avec les yeux. L'expression spirituelle est un « *langage de l'impossible* », dit-il ; sa transmission est difficile. La complexité de la vie ne peut se faire comprendre, de même que « *les mots ne sont rien* » et ne peuvent retranscrire la vie et la souffrance. Il cherche à exprimer ce qui remplace tout mot et toute vision et qui vient de la profondeur de la vie. Sa peinture cherche à retranscrire ce qu'il comprend de la paix qu'il reçoit. « *Je peins l'impossibilité de peindre*. » Bram Van Velde s'est toujours attaché à clamer que l'expression spirituelle retranscrit la vie, mais toujours bien au-delà du

premier degré de vie à comprendre. La vie qui émane d'un combat transfiguré. La vie de l'Esprit est celle qui porte les fruits de la faiblesse, qui porte et endosse le silence, qui est forte « *d'avoir touché le fond* », dit-il.

Bram Van Velde écrit : « *La peinture, c'est un œil, un œil aveuglé qui continue de voir, qui voit ce qui est aveugle. N'être rien. Simplement rien. Pour être vrai, il faut plonger, toucher le fond*. » Seul le souffle de l'Esprit peut se transmettre.

La bénédiction de paix de Jésus est unique et opérante. Mais, selon le témoignage de Bram Van Velde, celle-ci n'est-elle pas aussi la seule vie spirituelle permettant à chacun de voir l'impossible et de croire ? Seul un silence, une bénédiction, une paix, peut dépasser l'expression première de la vue de son visage, ou l'absence : « *Les mots ne sont rien, ce que peut voir l'œil ne nous aide pas beaucoup* », dit Van Velde.

Jésus transmet par la paix le souffle de sa vie qui a touché le fond, ce silence et sa force d'être envoyé de Dieu. Jésus envoyé vient lui-même envoyer à partir de cette paix qui récapitule vie, mort et faiblesse pour aboutir à une puissance inégalable. « *Cesse d'être incrédule, deviens un homme de foi* », passe à autre chose, dit Jésus. Abandonne cette chimère de croire voir, reçoit ma bénédiction et croit en moi.

C'est ta confiance en ma bénédiction, en mes blessures que tu ne vois pas même si tu les visualises, au-delà de ce que l'on peut même espérer qui compte. Ce sont les traces de l'amour de Christ vivant, passé par la mort, transfigurées en vie, qui ne sont accessibles que par la paix de Christ qui dépasse toute intelligence. Un souffle qui accompagne, qui dépasse tout mot inexprimable et qui envoie. Thomas crut sans voir. « *Tu m'as vu* », dit Jésus.

« *Je peins l'impossibilité de peindre*, dit Bram Van Velde. *Je ne peux rien dire, rien expliquer. La toile ne vient pas de la tête mais de la vie... la vie ne s'arrête jamais.* »

Lui, Jésus, n'aurait eu que la paix, mais une paix immense et opérante, qui peut faire entendre la Parole de Dieu qui englobe tout : Croix et Résurrection ; ce souffle de l'Esprit qui fait vivre et perdurer son amour à chacun. Voir ou ne pas voir ne sert à rien pour cela. Celui qui reçoit la paix issue de la grâce croit ; il a la vie « *en son nom* »...

BÉATRICE HOLLARD-BAEU